



Chapitre 6 : Imprimée sur ma peau

Par OzeanBzh

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres](#).

Jour : 15 novembre 2209

Lieu : Europe Unie – Région de l'ancienne France – chambre de Soa.

- Ça y est ! Je les ai !

Raven débarque dans ma chambre, le sourire étirant ses lèvres, les mains emplies de matériel de tatouage. C'était son rêve. Avant d'emménager chez nous, Raven allait chez son voisin et ils se tatouaient l'un l'autre. Souvent elle disait combien la vibration de la machine quand l'aiguille piquait la peau lui manquait. Enfin elle va pouvoir se tacher les mains d'encre noire, reproduire un dessin que j'avais fait. Enfin nous allons pouvoir réaliser notre plus grand projet : travailler ensemble. Elle au tatouage, moi au dessin. Mon corps est presque vierge de toute encre. Excepté un ballon de football à la cheville droite, rien n'entache encore mon corps. Mais, je le sais, cela ne va pas durer. Alors que Raven installe sa machine, je sors ma pochette à dessin. Pas celle que je lui ai déjà montré, mais celle que je cache d'un tiroir fermé à clé.

- Je veux que tu me tatoues ça, entre les seins.

Raven observe mon dessin, celui du corbeau à la plume rouge. Elle analyse les différents tracés, les courbes et les ombres, les épaisseurs de traits. Elle a le regard professionnel. Toutes deux nous savons que le dessin est mon fort, mais l'analyse est le sien. Je suis incapable de reproduire un autre dessin, même l'un des miens.

- Entre les seins ? répète-t-elle. Tu vas douiller...

- Je te veux sur ma peau.

- Comment ça moi ?

- C'est un corbeau. Comme ton nom. Et la plume rouge ce sont tes cheveux.

- Ce serait presque adorable, me nargue-t-elle alors.

- Il faut croire que je me suis attachée à toi. J'ai fait ce dessin lorsque tu m'as appelé et ramené chez moi, la première fois. J'ai su que tu allais me bouleverser. La preuve, tu vis

maintenant chez moi et dans quelques minutes tu vas marquer ma peau de ton encre. Je vais t'imprimer sur ma peau. Parce que je t'aime.

C'est la première fois que je lui dis ces mots. C'est la première que je déclare mes sentiments à quelqu'un d'ailleurs. Alors que Raven est encore bouleversée par mes mots, bien que maladroits, je défais ma chemise et dévoile ma poitrine. Son regard se pose sur mes seins, une pulsion brille dans ses pupilles et pourtant, elle brandit son arme favorite : son aiguille.

Elle vient de me dire qu'elle m'aime. Mon cœur bat à une allure folle. J'attendais ces mots depuis si longtemps. La voir torse nu n'arrange rien. Je sens la chaleur monter, la hâte de la toucher, de la garder près de moi. Moi aussi je l'aime. Je lui répète sans cesse. Alors qu'elle s'allonge sur notre lit, je reste bloquée à observer sa poitrine. Je veux l'embrasser, la caresser, lui montrer tout mon amour. Puis soudain je me rappelle la raison de son déshabillage. Je me ressaisi et lève mes appareils pour le tatouage. Ce n'est pas la meilleure machine, mais ça fera l'affaire. Je m'assois donc à califourchon sur elle, contenant une envie de mordiller ses lèvres pulpeuse et active le vrombissement de l'appareil. Soa tremble. Est-ce de la hâte ou de l'appréhension ? Je l'ignore mais je lui chuchote que tout ira bien, qu'avec moi elle ne risque rien. Elle ferme donc les yeux, prends deux grandes respirations et hoche une fois la tête. C'est mon signal. J'approche donc mon aiguille de ses seins et commence à reproduire son dessin.

La séance de tatouage dure longtemps et dans ma tête j'entends encore et encore son « je t'aime ». Parfois mon regard dévie de mon travail et je me prends à l'admirer. Quand ma main se pose par inadvertance sous ses côtes je vois le frisson qui la parcourt, ses tétons se dresser, ses lèvres sourire et son petit nez souffler de rire.

Mais je reste concentrée. Je ne veux pas rater un tel dessin. Il est si détaillé, si précis, si professionnel. Soa a un vrai don. Elle l'ignore, mais je prends un plaisir fou à reproduire un tel chef-d'œuvre. J'aime la gueule fière de ce corbeau, le détail dans les articulations des ailes tendues, la précision dans chacune des plumes, donnant à chacune d'elles une personnalité propre. J'ignore en combien de temps elle l'a fait, mais toute une vie ne me suffirait pas pour atteindre un tel niveau. Je ne me permets donc pas d'entacher ne serait-ce qu'un millimètre ce poème de couleurs, d'ombres et de courbes.

Un chef-d'œuvre sur le corps d'une nymphe.

- Qu'est-ce qui te fais sourire ? me demande Soa soudainement.

- Je me disais à quel point tu es divine. Un mélange entre Artémis, Déméter et Athéna.

- J'ignorais que la mythologie te passionnait.

- Ton corps m'y pousse.

J'observe son dos nu pendant qu'elle juge mon travail dans le miroir. Pas de cri de joie, pas de petit rire. J'ignore si elle regrette son tatouage. Marquer sa peau et accomplir un tel changement n'est jamais aisé. Puis soudain ses épaules tremblent et dans le miroir je vois son visage déformé par les larmes. Si je l'ai déjà vu en colère, folle de joie ou fatiguée, c'est la première fois que je la vois pleurer. Je me lève donc vers elle et l'enlace de derrière. Dans le reflet, je me rends compte à quel point elle est petite par rapport à mon mètre soixante-cinq. Toujours torse nu, je sens sur mes bras la chaleur que son corps dégage, mais également quelques larmes venant s'y écraser. Je la berce doucement pour la calmer et pose ma tête sur le haut de son crâne.

- Comment vais-je faire ? finit-elle par dire.

- Faire quoi ?

- Je suis nulle en tatouage et d'ailleurs tu n'as presque plus aucun endroit où je peux apposer ma marque. Comment puis-je m'imprimer sur ta peau ?

C'était donc cela qui la tracassait ? J'avais eu si peur que le tatouage ne lui plaise pas, qu'elle regrette le choix qu'elle avait pris. Mais tout ce qu'elle veut c'est être à jamais là, en moi. Je ris alors doucement de soulagement et, se rendant compte de l'inutilité de ses larmes, Soa pouffe du nez. Je la tourne alors vers moi et l'embrasse passionnément. Quand le moment de reprendre notre souffle est venu, je réponds alors à sa question :

- On va trouver une solution... mais j'ai quelque chose qui pourrait te rassurer temporairement.

- Et de quoi s'agit-il ?

- Ma peau se remémore facilement des sensations qu'elle a eu, si tu vois ce dont je veux parler...

- Oh, oh... Tu veux parler de ça ?

Soa commence donc par embrasser mon épaule qu'elle vient de dénuder d'un franc balayage. Les baisers suivent ma clavicule avant de remonter dans mon cou. Tout en continuant de parcourir lentement mon corps de baisers, Soa me pousse délicatement vers notre lit.

- Tu es à moi, me souffle-t-elle en prenant fermement mes épaules et m'allongeant sur le lit.

Elle s'allonge sur moi et tout devient plus ou moins improvisé. Mais je me laisse faire. Si je suis un corbeau, Soa est une lionne. Son corps se colle au mien et je sens ses tétons durcir, son

ventre plat se gonfler et se dégonfler au rythme effréné de nos caresses, ses doigts agripper mes fesses comme si elles étaient les siennes, ses lèvres légèrement humides glisser entre mes seins, son souffle chaud chatouiller ma peau. Je ferme les yeux et enregistre toutes ses sensations intenses. Je les tatoue dans ma cervelle pour ne jamais oublier ce moment passionné et excitant.

Si ses doigts ont la dextérité d'une couturière ou d'une pianiste, sa bouche a la violence de la mécanicienne ou de la soudeuse. Ce mélange de douceur et de précipitation me perd lentement, bientôt je ne souhaite qu'avoir plus et que cet instant dure une éternité. Je ne veux plus qu'elle se décolle de moi, que ses mains me lâchent, que ses lèvres se retirent.

Puis soudain un tremblement, le mien, le sien ou le nôtre. Un tremblement bien plus exaltant que celui d'une machine à tatouer. Je le ressens jusqu'au plus profond de mes entrailles, les ongles de Soa s'enfoncent dans mon dos, mes dents se serrent, mes pieds agrippent le drap. Tout en moi se rétracte et j'ouvre les yeux pour la voir. La déesse Vénus dans son plus grand moment, le spectaculaire de tous. Et soudain le calme. Juste nos respirations hachées, saccadées. Dans une épreuve douloureuse, Soa se sépare de moi et s'allonge sur le dos, épuisée mais radieuse.

Je crois que je ne m'y ferais jamais. À cette sensation de toute puissance et d'extrême satisfaction. Je n'ai presque pas envie de reprendre mon souffle. Ma poitrine brûle légèrement. Est-ce le tatouage ou notre amour ? Les ailes du corbeau s'étendent sur mes seins et chaque respiration me rappelle le frissonnement que me procure Raven. Je me retourne vers elle, son regard brillant observe le plafond à la couleur délavée.

Son biceps gauche musclé par ses pompes est entouré d'un serpent écailleux dont la gueule ouverte agresse la fleur de lys tatouée entre son sein et son épaule.

- Est-ce qu'il y a une raison pour ce tatouage ? demandé-je alors.

- Oui, je l'ai fait lorsque j'ai compris que notre gouvernement était bouffé par le vice et la luxure.

- Mais ce n'est pas une monarchie.

- Tu connais un symbole qui représente une république non démocratique ? réplique-t-elle presque haineuse.

Je poursuis mon voyage sur son corps. Si son sein gauche est vide d'encre, l'emplacement de son cœur, se voit orné d'un cœur très détaillé dont les ventricules ont été remplacés par le haut d'un crâne mort. Sur son corps, celui-là est mon préféré.

- Qui a dessiné ce cœur ?

Raven rougit alors soudainement, elle n'ose parler et je comprends alors ce qu'elle cherche à me cacher.

- Tu as le droit d'avoir eu d'autres copines dessinatrices avant moi.

- Ce n'était pas une copine.

- Oh, m'étonné-je, tu sais donc ce que vaut un homme.

- Et toi ? Tu le sais ?

- Non, je n'ai connu que des femmes. Mais tu es la première qui met les pieds dans cette chambre. Mais au fait, pourquoi tu as laissé un vide ici ? demandé-je en pointant son rein gauche.

- Je n'ai pas encore eu le temps.

- On en a du temps.

Je me penche alors et récupère la machine à tatouer de Raven.

- Tu sais ce que veut dire Soa ? demandé-je en levant un sourcil.

- Si mes souvenirs de latin sont bons, ça a un rapport avec la liberté.

- Tu es mon corbeau, je suis ta colombe. Maintenant guide-moi.

C'est à cet instant que Raven compris, elle m'autorise à m'asseoir à califourchon sur elle et m'intime de respirer longuement pour calmer les tremblements de ma main. Le tatouage dure longtemps, le tracé est bien plus compliqué que lorsque mon crayon marque mes feuilles blanches. Ma colombe voit peu à peu le jour, bien que toute petite et peu détaillée j'apporte une particularité qui fait décocher un petit sourire à Raven.

- Une cigarette dans le bec ?

- La raison de notre rencontre.

- Elle n'est pas si pure ta colombe.

- Qui a dit qu'elle serait pure, elle est libre, c'est déjà beaucoup.



Je pose la machine sur le lit et me penche pour poser un doux baiser sur les lèvres de la femme que j'aime.

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).

[Voir les autres chapitres](#).

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2025 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés